

Daniel Bouillot

ALLER SIMPLE  
POUR NULLE PART

Roman



ISBN 979-10-91328-91-3

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, mars 2022

© 2022, Éditions GOPE & BSN Press, pour la présente édition

Illustrations intérieures par Daniel Bouillot



[www.gope-editions.fr](http://www.gope-editions.fr)

Relecture, correction : David Magliocco,  
Marie Armelle Terrien-Biotteau

Couverture : David Magliocco

Illustration de couverture : © Mang Kelin, Shutterstock

### **Du même auteur**

*Un et autres mécomptes* (nouvelles)

*Belle île amère* (roman)

*Camarde en Camargue* (roman)

*Annalena* (roman multimodal)

*La Vierge Brisée* (roman multimodal)

Détails et complément d'information sur [www.lisiere.com](http://www.lisiere.com)

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Ce n'est pas une raison pour vider la bouteille de whisky dans ton Coca ! Si tu veux une tranche, prends donc le citron entamé dans le frigo. Et puis tâche de rester lucide, j'ai besoin de toi ce soir.

Geneviève a un don de double vue qu'elle n'exploite malheureusement que pour surveiller mon niveau de whisky. Je rentre dans le salon, mon verre à la main :

— Tu as besoin de moi ?

— Ne fais pas l'innocent, Alain. Tu sais parfaitement de quoi je veux parler. Je ne me suis pas habillée ainsi rien que pour faire joli dans le paysage. Je te donne trois mois, pas un de plus, pour me mettre en cloque. Je pense d'ailleurs qu'il vaudrait mieux pour ta réputation que cela se produise plutôt dans le premier mois... Et cesse de me regarder comme un poisson séché ! Tu as l'air tout empoté là, debout dans l'entrée. Pourquoi donc ne quittes-tu pas ta veste ? Viens te mettre à l'aise avec moi...

— Ah oui, tu as raison...

Je pose mon verre sur la table basse, me défais de ma veste et la lance vers le bras d'un fauteuil. Elle l'atteint après un vol assez peu coordonné, s'y plaque un instant pour glisser ensuite vers le plancher qu'elle atteint dans un PLOC ! sourd qui me remet en mémoire ma trouvaille dans la poubelle suisse.

— Attends une seconde !

Je reprends ma veste et en extrais le petit objet de métal gris.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est justement ce que je voudrais savoir. Je l'ai trouvé par hasard au fond d'une poubelle, à Genève.

— Tu fais les poubelles, maintenant ?

— Eh, il faut bien préparer l'avenir !

Cet objet est indubitablement un appareil photo. Il en a tous les attributs : viseur, déclencheur, cadran de contrôle ainsi que divers boutons et ouvertures dont l'usage précis m'échappe pour l'instant. Seul détail : je ne lui vois pas d'objectif... Au centre du cercle noir se trouve cependant un autre petit cercle qui pourrait

bien correspondre à une optique rentrée dans son logement, d'autant qu'on peut lire la mention « Canon Zoom Lens 24 – 48 mm 1:4,5 – 6,2 ».

De part et d'autre du cercle sont gravés en relief la marque de l'appareil : « CANON » et le nom du modèle : « IXUS ». Je distingue enfin dans le cercle noir un bouton discret avec la mention « ON/OFF » à peine visible. J'appuie dessus. Miracle ! Non seulement l'objectif sort de son logement en ronronnant, mais un petit flash se dégage de l'un des bords de l'appareil.

— Super ! On peut dire que tu as de la chance, dis donc. Qui donc a pu avoir cette idée sottise et grenue de se débarrasser d'un tel bijou ?

Geneviève s'est rapprochée de moi pour mieux examiner l'engin. J'actionne plusieurs fois le bouton « ON/OFF », puis vise au jugé le canapé en appuyant sur le déclencheur. L'éclair du flash emplît la pièce tandis que le bruit de l'obturateur puis d'un petit moteur électrique troublent notre silence ébahi. J'ai l'impression de me comporter comme un chimpanzé qui aurait découvert un canard en caoutchouc qui couine quand on appuie dessus.

— Tu comptes le garder ?

— Que veux-tu que j'en fasse ? Que j'aille le remettre dans la poubelle ?

— Je ne sais pas moi, la police, les objets trouvés...

— La police pour une telle babiole ? Quant aux objets trouvés, je ne sais même pas s'il y en a en Suisse ! Et puis tout de même, c'était dans une poubelle, non ?

— Tu vas donc le conserver.

— Pour l'instant, oui. Tiens, je vais faire développer les photos. Si elles peuvent m'aider à retrouver le propriétaire, j'aviserai alors...

— C'est une bonne idée. Il y a beaucoup de photos qui ont été prises ?

— Si ce que je pense est un compteur, il y en a eu cinq, dont celle que je viens de faire. Tiens, je vais en reprendre une pour vérifier...

— On ne sait pas vraiment, pas encore, du moins. Il n'est pas passé au *Journal* ce début de semaine, mais c'est assez courant avec lui. À la suite d'un coup de fil anonyme reçu hier après-midi, on a cherché à le joindre, sans succès. Alors on a prévenu la police...

— Tu me tiendras informé ?

— Pas de problème, vieux, appelle quand tu veux.

— Merci.

Je raccroche, complètement bouleversé, la gorge sèche, et un méchant serrement qui me remonte jusqu'aux yeux. Pascal, ce sacré pote... Je reste un long moment à regarder le vide derrière la fenêtre. C'est vraiment con, la vie...

La sonnerie du téléphone me ramène sur la moquette. Je décroche sèchement :

— Oui ?

— Oh, du calme, répond Marie, c'est encore M<sup>lle</sup> Sulzer pour toi...

— Je prends.

Je ne laisse pas à ma correspondante le temps d'ébaucher une formule de politesse :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Vous avez eu le *Journal* ?

— Oui. On m'a dit pour Pascal. Allez-vous m'expliquer enfin ?

— Je n'ai pas le temps de vous donner des précisions au téléphone. Acceptez-vous de me rencontrer à l'aéroport ?

— Mais avez-vous conscience de ce que vous me demandez ?

— Savez-vous oui ou non ce qui est arrivé à Pascal Baudin ?

— Oui, criai-je excédé, il a été assassiné !

— Bien. Maintenant, acceptez-vous de venir ?

— Vous me forcez la main ! Aurai-je alors droit à des explications ?

— Je vous les donnerai en temps voulu, rassurez-vous.

— J'accepte de venir à l'aéroport, mais je ne vous garantis pas de partir avec vous.

— Ce n'est pas la peine. Prenez quand même ce que je vous ai dit de prendre, puis vous déciderez sur place.

— Hmm...